BILAN DE CAMPAGNE

Marché des céréales

2019/2020

LA COOPÉRATION AGRICOLE
MÉTIERS DU GRAIN

Blé tendre

Bilan français du blé tendre

	2017/18	2018/19*	2019/20**	2020/21**
Surfaces (1 000 ha)	*4 962*	*4 880*	*4 999*	*4 278*
Rendement (q/ha)	*73,7*	*69,8*	*79,1*	*68,9*
Production (kt)	***36 559***	***34 045***	***39 551***	***29 479***
Stock initial	2 922	3 006	2 670	2 996
Collecte	33 305	31 188	36 459	27 196
Importations	341	292	232	300
Utilisations humaines et industrielles domestiques, dont :	**9 133**	**8 774**	**8 557**	**8 826**
- Panification	2 843	2 740	2 681	2 700
- Amidonnerie, glutennerie	2 842	2 679	2 606	2 730
- Biscotterie, biscuiterie, et pâtisseries industrielles	1 232	1 187	1 150	1 180
Fabricants d'aliments du bétail	**5 582**	**4 531**	**4 794**	**4 400**
Export de grains, dont :	**17 385**	**17 036**	**20 888**	**13 167**
UE	9 268	7 368	7 427	6 443
Pays tiers	8 117	9 668	13 461	6 600
Stock final sur le marché	**3 006**	**2 670**	**2 996**	**2 928**

** Provisoire ** prévisionnel* *Source : FranceAgriMer - Septembre 2020 en kt*

37, 38,... et finalement 39 Mt pour la production de blé française

La campagne culturale 2019 s'est globalement déroulée dans de bonnes conditions climatiques, tout au moins jusqu'au printemps avec des pluies, peu abondantes mais arrivant au moment opportun. Le mois de juin a cependant été caractérisé par de fortes chaleurs, freinant la trajectoire exceptionnelle qu'ont connu les cultures jusqu'alors.
Ce qui a amené le ministère de l'Agriculture et les analystes à revoir mois après mois la prévision de production de blé français. Dans son rapport de juillet 2019, Stratégie Grains prévoyait une production de blé à 37Mt. Finalement, en septembre, France Agrimer estime une production à 39,5 Mt. La quantité importante de blé tendre s'est accompagnée d'une qualité tout à fait satisfaisante, permettant de répondre à la diversité des débouchés : un rendement moyen à 76, 1 q/ha (moyenne quinquennale à 70,3 q/ha), une faible humidité des grains, et un taux de protéines satisfaisant.

Bilan européen du blé tendre

	2017/18	2018/19	2019/20	2020/21
Stock initial	12,9	14,8	13,2	13,4
Production (kt)	***141,9***	***127,1***	***147,2***	***129,3***
Importations	4,2	4,5	2,7	4,1
Utilisations intérieures	123,6	113,7	114,2	111,2
Exportations	20,5	20,8	35,5	23,0
Stock final sur le marché	14,9	11,8	13,4	12,6

Source : Stratégiegrains, Septembre 2020 en Mt

Ailleurs en Europe, les récoltes ont été aussi abondantes. Si des bons rendements étaient attendus pour le continent, ceux-ci s'avèrent encore meilleurs que prévu. Au Royaume-Uni, les rendements ont frôlé les niveaux records (8,87t/ha). Les fortes chaleurs de la fin de printemps ont apporté des résultats plus contrastés dans les pays baltes (Lituanie : 4,25Mt contre 2,84Mt en 2018/19), l'Europe centrale, l'Allemagne (22,9Mt contre 20,11Mt en 2018/19). L'Espagne quant à elle voit sa production en baisse (4,76Mt contre 6,62Mt). Les poids spécifiques et taux de protéines des blés tendres répondent bien aux attentes des débouchés prévus pour une large majorité des productions. En Allemagne et en Pologne, les écarts régionaux voire même entre parcelles sont très marqués, y compris pour les rendements. En Europe du Sud-Est, les taux de protéines sont bons mais les poids spécifiques sont hétérogènes. La production européenne s'affiche donc à 147,2Mt, soit 20Mt de plus que la campagne 2018/19.

Bilan mondial du blé tendre

	2017/18	2018/19	2019/20	2020/21
Production (kt)	***762***	***732***	***762***	***763***
Echanges	176	168	183	181
Consommation	742	738	745	749
Stocks	268	262	279	294

Source : CIC, Septembre 2020 en Mtt

Au niveau mondial, la production de blé est prévue au niveau record de 762Mt, soit 30Mt de plus que l'années précédente et +3% par rapport à la moyenne quinquennale. Les hausses de production se retrouvent chez presque tous les pays producteurs : UE (+20Mt), Russie (+1,9Mt à

73,6Mt), Ukraine (+4,1Mt, à 29,2Mt), Etats-Unis (+1Mt à 52,3Mt). Alors que le temps sec et parfois très chaud a érodé le potentiel de rendement dans certains pays (Russie) les récoltes de blé (Etats-Unis, Ukraine, UE) ont été plus grosses que prévu.

Au Canada, en raison des baisses de surfaces, la production de blé est au même niveau que l'année précédente bien que les conditions climatiques fussent clémentes.

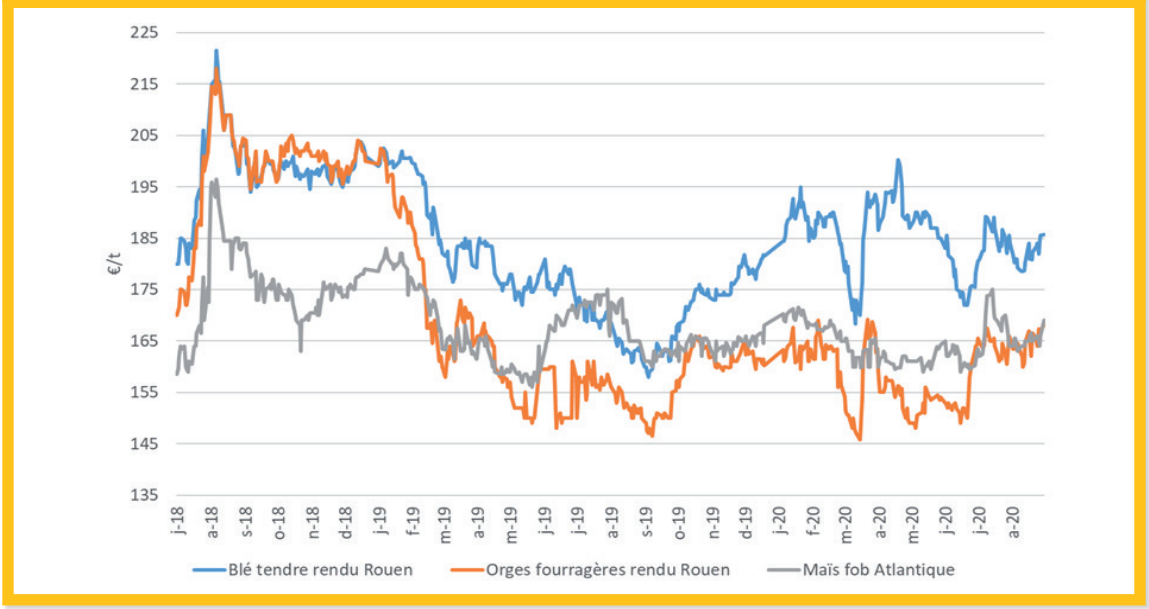
Aux Etats-Unis également, les surfaces étaient en baisse, ce qui n'a pas empêché ce pays d'enregistrer la plus grosse production en 3 ans.

Du côté de l'Australie, si le début de la campagne faisait état d'estimation de la production à plus de 21 Mt, finalement ce ne sont que 15,2Mt (contre 17,6Mt en 2018/19) qui ont été récoltés en raison de conditions météorologiques très sèches. Ce manque d'eau a aussi impacté le Kazakhstan (-18%) et le Maroc (-45%).

Même avec une consommation mondiale et des échanges en hausse, le bilan du blé est lourd, et les stocks de fin de campagne gagnent +17Mt par rapport à la campagne 2018/19.

Source : FranceAgriMer

COURS DES CÉRÉALES (€/T)



Un début de campagne sous le signe de l'abondance de grains

Au vu du peu de menaces qui semblaient peser sur les perspectives d'une offre abondante en grains au niveau mondial, la campagne de commercialisation 2019/20 a démarré sur une tendance baissière pour les cours des céréales. Le prix du blé tendre à Rouen, soumis à la pression récolte a accusé une baisse de l'ordre de -10€ entre fin juin et mi-juillet, puis une dépréciation supplémentaire de -10€ pendant l'été, amenant le cours du blé tendre à 160€/t le 9 septembre.

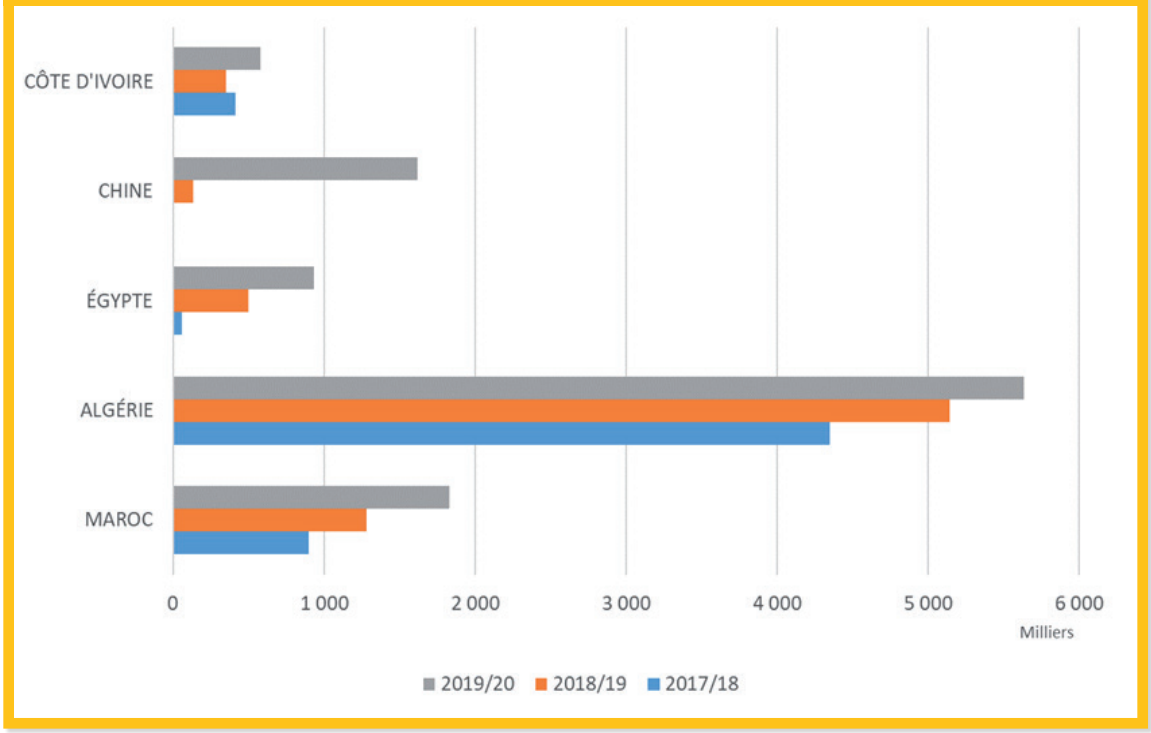
Avec une production en hausse dans les principaux pays exportateurs, la concurrence à l'export est tendue. Les premiers appels d'offres de l'Egypte sont remportés par les blés issus du pourtour de la mer Noire, et le blé français s'exporte vers l'Algérie, destination phare de l'origine française.

Mais compte tenu de la récolte française importante, le blé français doit pouvoir s'exporter massivement pour éviter un stock de fin de campagne trop important. Aidé par une parité €/$ en faveur des céréales européennes, le marché fait son travail pour permettre au blé français d'être compétitif sur la scène internationale. Le 27 septembre, les premiers bateaux de blé français sont achetés par l'Egypte, ce qui est très tôt comparativement aux campagnes précédentes.

La demande en blé à l'exportation va alors soutenir le marché qui va gagner plus de 20€ sur la fin de la dernière période de l'année 2019 pour atteindre 185€ le 8 janvier. Le blé français continue de s'exporter vers l'Egypte pendant l'automne. Le blé français s'exporte également vers la Chine. Par ailleurs, le Maroc, compte tenu de sa production très faible cette année, a réduit les droits à l'importation dès le 1er octobre, avec 1 mois d'avance. Du fait de précipitations insuffisantes durant les derniers mois du cycle de végétation au Maroc, le total de la production a reculé d'environ 45 % d'une année sur l'autre selon le CIC.

En décembre, les grèves logistiques perturbent les flux de marchandises avec des annulations de trains, du

EXPORTATIONS DE BLÉ TENDRE VERS LES PRINCIPALES DESTINATIONS PAYS TIERS



Source : Douanes françaises

report vers des autres voies modales, même si les opérateurs font tout pour en limiter l'impact. Cette grève se poursuit en janvier, et l'effet combiné des grèves SNCF et des opérations « ports morts » des dockers dans les principaux ports de chargement handicapent l'acheminement des grains et ralentissent les chargements.

De son côté, le cours du blé continue son ascension, et le marché à terme allant jusqu'à 195€/t, son plus en 17 mois le 15 janvier. Mais le marché, qui a souffert de l'impact des grèves, et qui demeure dans un contexte de bilan mondial lourd, repart dans un environnement globalement baissier.

Les cours fortement perturbés par la Covid-19 dès le mois de janvier

Dès le mois de janvier, la covid-19 fait son apparition sur les marchés et vient le perturber. Dans un premier temps, c'est la menace d'une baisse significative de la demande agricole chinoise qui impacte les cours à la baisse.

Cela redonne une compétitivité certaine au blé français qui continue de s'exporter et la cadence d'export français dépasse les attentes, malgré les fortes perturbations liées aux grèves.

Par la suite, ce n'est plus la crainte d'une baisse de la demande chinoise, mais de la demande mondiale qui préoccupe désormais les opérateurs. Fin février, les cours mondiaux cèdent brusquement, le coronavirus sème la panique.

Début mars, les indicateurs économiques basculent dans le noir. Le pétrole décroche le 9 mars, perdant 30% sur cette journée. Le CAC perd -20% de sa valeur sur la semaine du 13 mars, cédant même 10% sur une seule même journée.

La semaine suivante marque le début du confinement pour la France et les pays européens. La ruée vers les supermarchés des consommateurs pour constituer des stocks pour les semaines à venir mettent à mal les stocks des industriels qui se trouvent, pour certains d'entre eux dans une situation de flux tendu qui les oblige à continuer de se fournir sur le marché. Le cours du blé s'envole, appuyé également par un contexte mondial haussier. Mais une fois le choc du confinement passé, la crainte des opérateurs s'oriente plus vers une diminution de la demande, une fois passé le premier mouvement de panique.

Le confinement s'accompagne surtout de difficultés logistiques considérables. Tous les modes de transport sont impactés, dans tout le pays. Mais très rapidement, la SNCF s'est mise en ordre de bataille pour assurer un service à la hauteur de la situation, en réallouant efficacement leurs ressources en main d'œuvre disponible. Le trafic routier était également perturbé par l'augmentation du prix du fret lié à l'absence de chargement retour, et la diminution du nombre de chauffeurs. Là aussi, des mesures sont prises pour faciliter la vie quotidienne des chauffeurs tout en garantissant leur sécurité au moment des chargements et déchargements. Le trafic fluvial est de loin le moins impacté malgré la réduction des horaires.

Confinement du printemps et impacts sur la demande intérieure en blé

Sur le secteur de la meunerie, la demande de farine en sachet par les consommateurs a été multipliée par 3 en mars selon l'IRI. Les outils de production et de conditionnement des meuniers français ont été poussés au maximum de leurs capacités pour répondre à ces nouveaux besoins. Mais la vente en paquet de 1kg sur les étals des grandes-surfaces ne représente que 5% des débouchés de la farine commercialisée en France. 90 % de la farine commercialisée en France est destinée à la boulangerie artisanale, à la boulangerie industrielle, et aux industries utilisatrices (biscuits, gâteaux, biscottes...). Ces secteurs, touchés par les mesures de confinement et le ralentissement d'activité dus notamment à la restauration hors domicile, ont entraîné une baisse d'activité de l'ordre de 20 à 30 % chez les meuniers durant le confinement selon l'ANMF. Au final, les utilisations de blé par les meuniers accusent une baisse de -4,2% par rapport à l'an dernier sur l'ensemble de la campagne, pour le poste de panification dans le bilan de France AgriMer.

Du côté de l'amidonnerie, l'industrie s'est adaptée pour répondre aux secteurs en demande : le secteur de la nutrition animale, la pharmacie et l'industrie du papier carton. Au cours du mois de mars, les mises en œuvre des céréales par les amidonniers étaient stables.

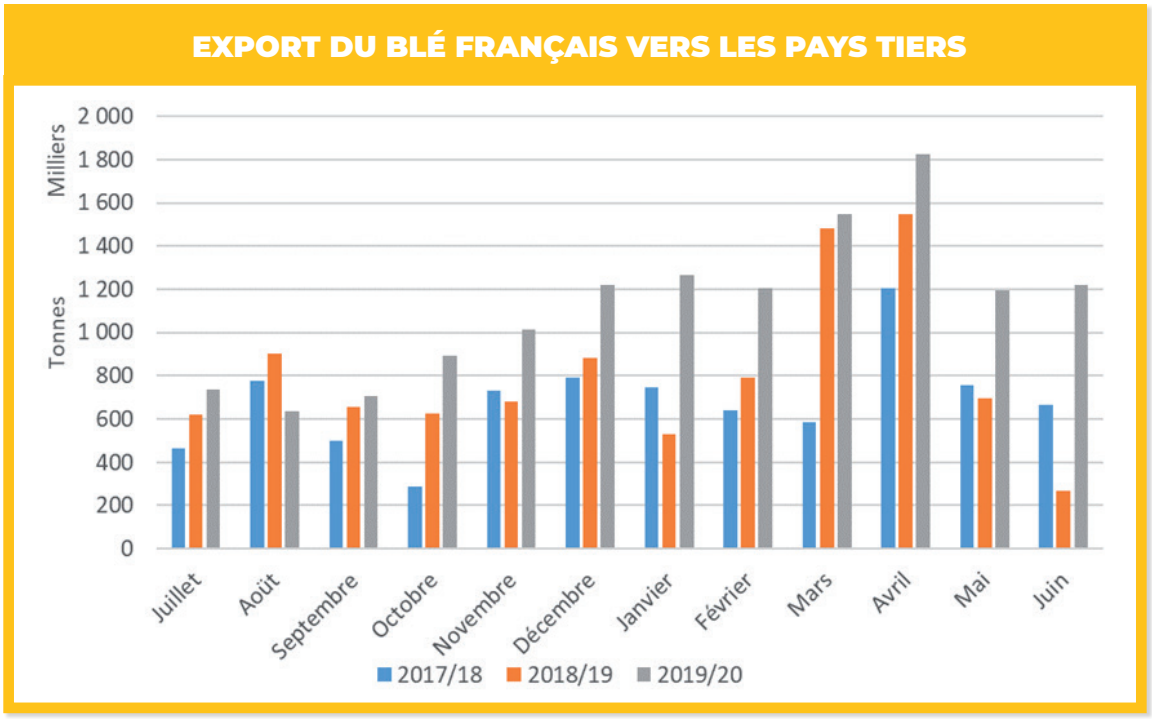
En alimentation animale, Au début de la période de confinement, la filière de l'alimentation porcine a connu des inquiétudes en raison d'un afflux brutal des commandes, de nombreux éleveurs ayant souhaité faire un stockage de précaution. Ce mouvement n'a cependant pas duré et un rééquilibrage a suivi rapidement. Pour éviter un effondrement des prix, la filière laitière française, représentée par le Cniel, a mis en place très rapidement une mesure, financée par les fonds interprofessionnels, pour inciter les éleveurs laitiers à baisser la production du mois d'avril de 5 %, sur base du volontariat.

La demande à l'export explose, car bon nombre de pays importateurs ont en vue de renforcer leurs stocks alimentaires stratégique. Les opérateurs français répondent présents, ce qui permet aux coopératives, de limiter l'impact économique de la baisse de la demande intérieure.

Ainsi, les mois de mars et d'avril ont vu leurs volumes de blé français exploser à l'export vers les Pays tiers : 1,546Mt chargés en mars et 1,827Mt en avril selon les Douanes.

Du côté des principaux exportateurs de blé au niveau mondial, la crainte d'une pénurie alimentaire intérieure suscite des volontés de limiter les exportations. C'est le cas de la Russie notamment qui, fin avril a décidé de limiter les sorties de céréales. Cela n'a apporté qu'un impact très limité sur le marché étant donné que les limitations permettaient tout de même à la Russie de réaliser ses objectifs d'exportations.

Le confinement généralisé d'une partie de la population mondiale a entraîné de la part du CIC une révision à la baisse des consommations de blé (-6Mt), avec des réductions pour l'utilisation dans l'alimentation humaine, animale et les usages industriels. Pour ce dernier, l'impact sur



Source : Douanes françaises

la demande des perturbations liées à la Covid-19 est difficile à quantifier. Les minoteries de plusieurs pays ont signalé qu'elles avaient augmenté leurs écrasements pour satisfaire la forte demande des consommateurs en produits alimentaires à base de blé et en farine pour la consommation à domicile. Toutefois, il est peu probable que cela puisse compenser pleinement la demande plus faible de la restauration hors domicile. De ce fait, les stocks de report de blé à la fin de 2019/20 sont en hausse de +5 Mt par rapport au mois dernier, à 279 Mt, soit une hausse de 14 Mt d'une année sur l'autre.

A l'approche de la récolte 2020, le cours du blé repart à la baisse. Bien que les inquiétudes des opérateurs français soient importantes (baisse des surfaces en blé, et des conditions de cultures bien deçà des années précédentes), la production mondiale de blé s'annonce importante, à 762Mt, ce qui apporte une pression certaine sur les cours. Les perspectives d'une récolte européenne et sur le pourtour de la mer Noire décevante sont un élément haussier pour le marché, mais ceci est contrarié par les attentes d'une offre mondiale généralement abondante l'année prochaine.

Maïs

Bilan français du maïs

	2017/18	2018/19*	2019/20**	2020/21**
Surfaces (1 000 ha)	*1 330*	*1 319*	*1 392*	*1 514*
Rendement (q/ha)	*102,2*	*89,1*	*86,5*	*85,2*
Production (kt)	***13 591***	***11 754***	***12 038***	***13 267***
Stock initial	1 950	2 575	2 118	2 011
Collecte	12 012	10 496	10 161	11 806
Importations	605	866	673	450
Utilisations humaines et industrielles domestiques, dont :	**2 825**	**2 756**	**2 599**	**2 530**
- Amidonnerie	2 192	2 134	2 019	1 900
- Semoulerie	98	72	80	80
Fabricants d'aliments du bétail	**2 479**	**3 288**	**2 802**	**3 200**
Export de grains, dont :	**5 138**	**4 213**	**4 209**	**4 098**
- UE	4 904	3 954	3 952	3 838
- Pays tiers	142	155	137	140
Stock final sur le marché	**2 575**	**2 118**	**2 011**	**3 091**

** Provisoire ** prévisionnel*

Source : FranceAgriMer - Septembre 2020 en kt

Contrairement au blé, le bilan de la récolte française de maïs est plutôt mitigé. Dès le début de la campagne culturale, les conditions météorologiques n'étaient pas entièrement favorables au maïs : des semis échelonnés, un mois de mai froid, une pression des ravageurs. Puis, à partir de juin, les températures élevées ont entraîné un stress hydrique au moment de la floraison, avec deux épisodes de stress thermiques, fin juin et courant juillet. Et enfin, des conditions de récolte très difficiles en raison du temps particulièrement humide de l'automne 2019. Au final, le rendement moyen des maïs a été estimé à 86,5 qx/ha, en net retrait par rapport aux deux campagnes précédentes (89,1 qx/ha en 2018/19 et 102,2 qx/ha en 2017/18), les rendements pour les surfaces irriguées ayant été pénalisées par les restrictions d'utilisation d'eau. Malgré tout, la baisse de la production est atténuée par la hausse des surfaces. La production 2019 s'affiche donc à 12 Mt, en hausse d'un peu moins de 300kt par rapport à l'année précédente.

Bilan européen du maïs

	2017/18	2018/19	2019/20	2020/21
Stock initial	7,0	7,8	7,0	5,6
Production (kt)	***59,3***	***61,6***	***64,5***	***64,9***
Importations	18,4	25,2	18,6	18,8
Utilisations intérieures	76,1	82,7	80,4	79,6
Exportations	1,7	3,6	4,6	3,6
Stock final sur le marché	7,4	7,2	5,6	6,1

Source : Stratégiegrains, Septembre 2020 en Mt

Au niveau européen, la production 2019 est caractérisée par de bons résultats, surtout dans le sud de l'Union (Espagne, Bulgarie, Croatie et Roumanie, Hongrie), quoique inférieurs aux attentes et à l'an dernier. En effet, dans l'est de l'UE, les potentiels ont été bridés par une fin de cycle sèche et le remplissage des grains a pâti du manque d'eau. Les récoltes ont également baissé par rapport à celles de 2018 en Pologne et en Italie du fait de l'été caniculaire et restent à un niveau relativement bas en Allemagne. Notons également que les surfaces françaises et allemandes allouées au maïs grains se sont vues diminuées pour la production d'ensilage afin de pallier les manques de fourrage, déjà mis à mal par la sécheresse de l'été précédent. La production européenne de maïs s'affiche à 64,5 Mt, contre 61,6Mt en 2018/19.

Bilan mondial du maïs

	2017/18	2018/19	2019/20	2020/21
Production (kt)	***1 091***	***1 129***	***1 117***	***1 166***
Echanges	153	165	172	177
Consommation	1 118	1 148	1 145	1 178
Stocks	343	324	300	288

Source : CIC, Septembre 2020 en Mtt

La production mondiale de maïs est estimée à 1 117Mt en 2019/20, une production plus importante que la moyenne, mais en baisse de -1% par rapport à la campagne 2018/19. Ce repli est du principalement au repli des rendements US (345,9 Mt contre 364,3Mt en 2018/19 et 371,1 Mt en 2017/18). La production brésilienne est au même niveau que la campagne précédente (100Mt) en raison de régions touchées par la sécheresse, alors que les estimations en cours de campagne étaient légèrement plus élevées. Par contre la récolte de l'Argentine est plus élevée que l'année précédente (58,5Mt contre 56,9Mt).

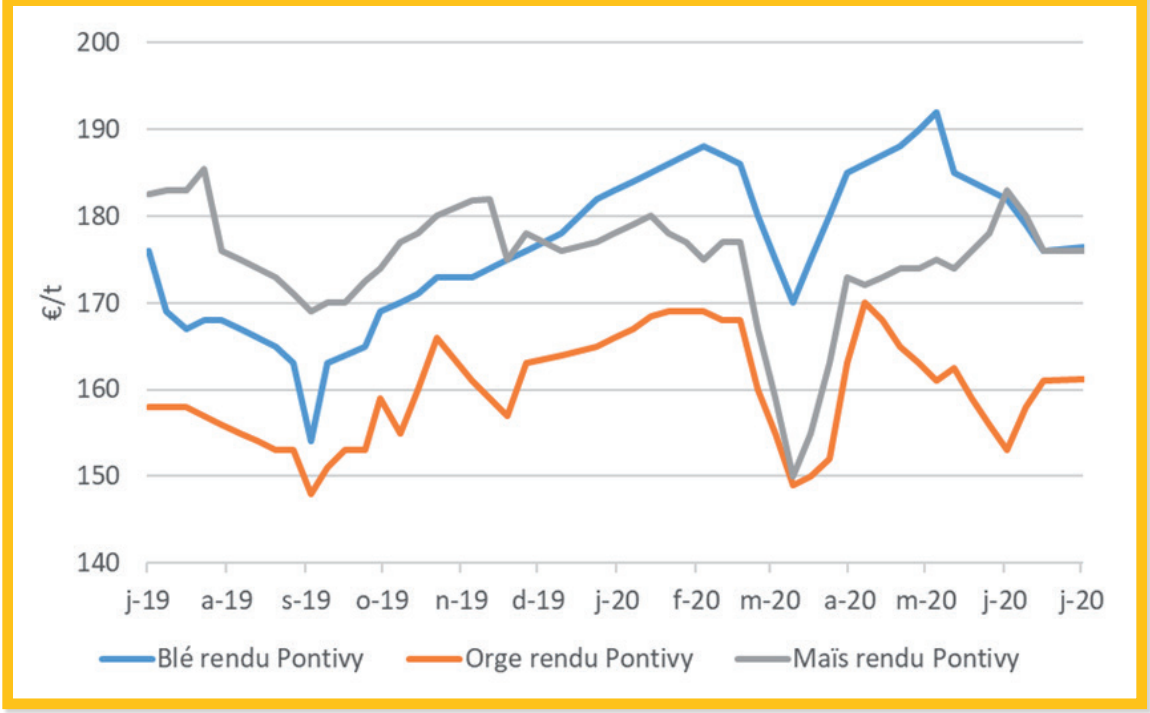
Les cours du maïs déprimés sur la campagne 2019/20

Le début de la campagne de maïs est marqué par des cours relativement bas en raison d'une offre mondiale particulièrement importante.

Le maïs français est trop cher face aux autres origines, notamment l'Ukraine. Au niveau européen, les maïs d'importation entrent massivement sur le continent. Du côté des fabricants d'aliments français, compte tenu de la compétitivité du blé, ces derniers le privilégient dans les rations animales.

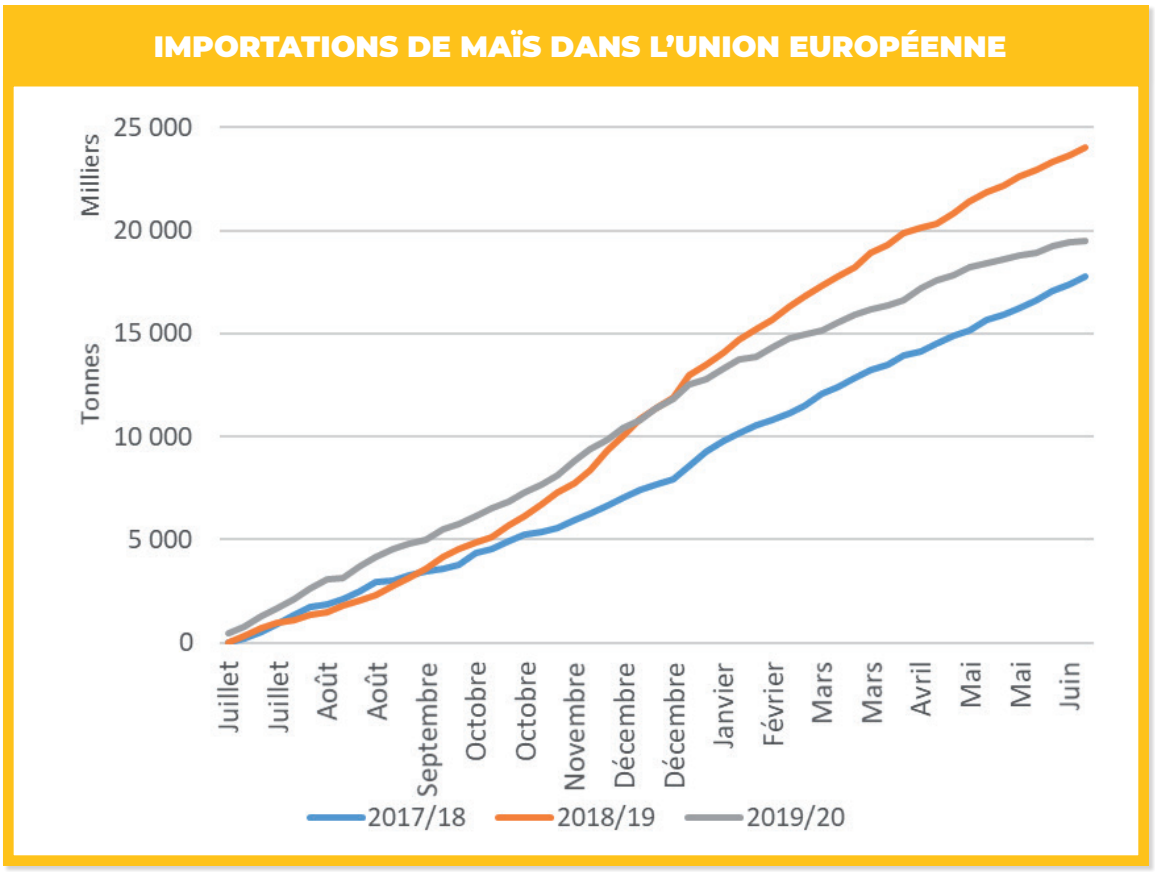
En septembre, face à la pression ukrainienne, et à l'abondance de blé en France, les cours du maïs partent à la baisse. Mais l'écart de prix entre le blé et le maïs rendu Bretagne, de l'ordre de 8€ n'incite pas encore les fabricants d'aliments à incorporer du maïs.

COURS DES 3 CÉRÉALES RENDU PONTIVY



Puis le cours du maïs sur le marché mondial repart à la hausse à l'automne, en raison de la révision par l'USDA des prévisions de rendements US, ce qui entraîne un repli de la production, et du retard dans la récolte. Cette hausse demeure limitée en raison des conditions météorologiques favorables aux Etats-Unis.

Pendant ce temps, les importations de maïs en Europe continuent d'être dynamiques. Mi-octobre, les importations européennes de maïs étaient en hausse de +26% par rapport à l'année précédente à la même date. L'Espagne a importé une quantité de maïs importante sur le début de la campagne.



Source : Commission européenne

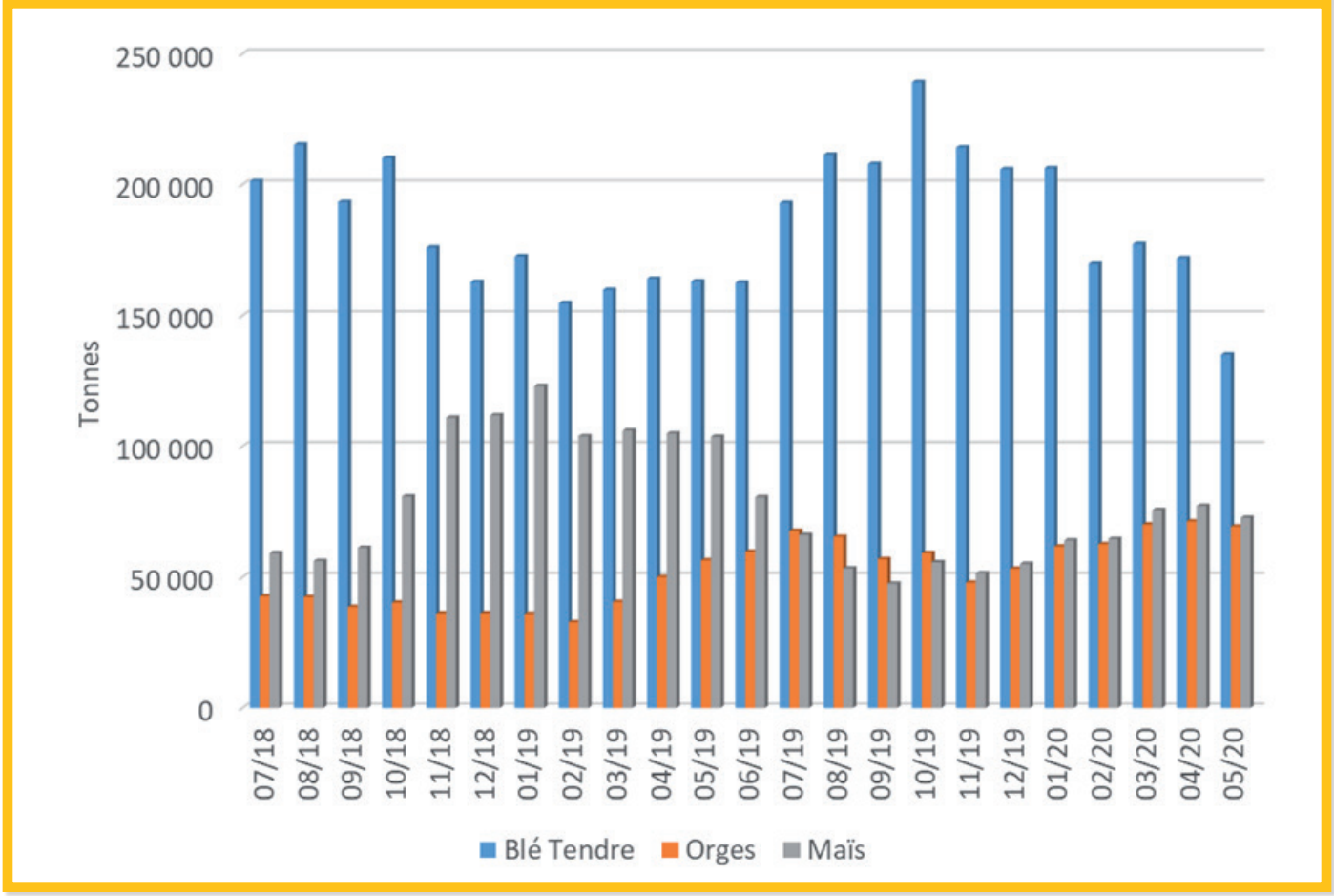
En décembre, les perspectives d'une bonne récolte de maïs au Brésil continuent de faire pression sur les cours mondiaux du maïs.

Début janvier, le cours du maïs gagne quelques euros en sympathie avec le blé, mais de façon plus modérée, appuyé par la signature de l'accord dit de la « phase 1 » décevant entre la Chine et les Etats-Unis suite à la guerre commerciale. Cet accord ne prévoit aucun volume garanti d'importations de produits agricoles et stipule clairement que les chinois continueront d'acheter au prix du marché et selon leurs besoins, donc sans préférence pour l'origine américaine. Cela confère au maïs français une meilleure compétitivité face au blé, et les fabricants d'aliments commencent à l'incorporer davantage dans les rations animales.

En mars, la pandémie du coronavirus prend une ampleur mondiale et le cours du pétrole s'en trouve très affecté. Le baril rompt le seuil des $30 et retrouvent les plus bas niveaux depuis 2002. Peu de temps après, la situation de l'éthanol outre-Atlantique devient catastrophique. La production s'est effondrée de -45% en l'espace d'un mois, et les stocks s'amoncellent. Le cours du maïs à Chicago s'est effondré de 13% sur le mois de mars.

Au niveau mondial, dans son rapport du 30 avril, le CIC revoit à la baisse de -5Mt les prévisions de consommation.

UTILISATIONS DES PRINCIPALES CÉRÉALES PAR LES FABRICANTS



Source : FranceAgriMer

Fin avril, le prix du maïs américain CAF Rotterdam étant passé en dessous de 157€/t, les droits de douanes européens sur l'importation de maïs ont été activés et sont fixés à 5,27 €/t. Si l'objectif était de limiter les importations de maïs, leur impact est limité par l'existence de contingents d'importations de maïs à droit nul. Cependant, comparativement à la campagne 2018/19, la fin de la campagne s'accompagne d'une importation moins grande sur le sol européen.

Orges

Bilan français de l'orge

	2017/18	2018/19	2019/20*	2020/21**
Surfaces (1 000 ha)	*1 905*	*1 768*	*1 944*	*1 978*
Rendement (q/ha)	*63,5*	*63,2*	*70,7*	*55,5*
Production (kt)	***12 087***	***11 173***	***13 749***	***10 980***
Stock initial	1 072	1 496	1 327	1 390
Collecte	9 936	9 259	11 524	9 332
Importations	45	85	72	70
Utilisations humaines et industrielles domestiques, dont :	**368**	**294**	**260**	**295**
Malterie	348	274	240	275
Fabricants d'aliments du bétail	**1 258**	**1 023**	**1 436**	**1 350**
Export de grains, dont :	**6 053**	**6 196**	**7 869**	**5 805**
UE	3 468	3 783	3 921	2 788
Pays tiers	2 561	2 398	3 931	3 000
Stock final sur le marché	**1 496**	**1 327**	**1 390**	**1 388**

** Provisoire ** prévisionnel*

Source : FranceAgriMer - Septembre 2020 en kt

En orge d'hiver, les cultures ont pu esquiver l'épisode caniculaire de juin, ce qui a permis aux récoltes d'avoir un rendement élevé, à 70 q/ha, des teneurs en protéines homogènes et des calibrages. La qualité de la récolte répond aux attentes des brasseurs.

Si la production d'orges de printemps est exceptionnelle en volume (4,3Mt, +48,8% par rapport à la moyenne quinquennale), la qualité est un peu moins satisfaisante, avec des taux de protéines faibles en moyenne (9-9,5%), conduisant à quelques déclassements.

Au total, la production d'orges française est estimée à 13,7Mt, en nette hausse par rapport à la récolte 2018.

Bilan européen de l'orge

	2017/18	2018/19	2019/20	2020/21
Stock initial	7,1	7,7	7,8	8,1
Production (kt)	***58,4***	***55,6***	***62,5***	***64,6***
Importations	0,5	0,1	0,6	0,2
Utilisations intérieures	52,8	51,0	54,7	55,9
Exportations	5,9	4,9	8,1	7,4
Stock final sur le marché	7,3	7,6	8,1	9,6

Source : Stratégiegrains, Septembre 2020 en Mt

Au niveau européen, la récolte 2019 d'orges est bien meilleure en quantité comme en qualité que l'année précédente. 62,5Mt d'orges ont été récoltés en Europe, contre 55,6Mt l'année précédente. Comme en France, la production allemande est en hausse de +2Mt environ, et la production anglaise d'un peu moins d'1Mt. Les taux de protéines moyens des pays de l'Union répondent aux attentes des brasseurs. Cependant, dans certaines zones d'Allemagne et de Pologne, les calibrages sont bas. Les pluies de fin de cycle en Europe du Nord (Danemark, Royaume-Uni et pays scandinaves) n'ont finalement pas lourdement altéré la qualité des grains.

Bilan mondial de l'orge

	2017/18	2018/19	2019/20	2020/21
Production (kt)	***144***	***140***	***156***	***153***
Echanges	30	25	26	26
Consommation	147	141	152	151
Stocks	26	24	28	31

Source : CIC, Septembre 2020 en Mtt

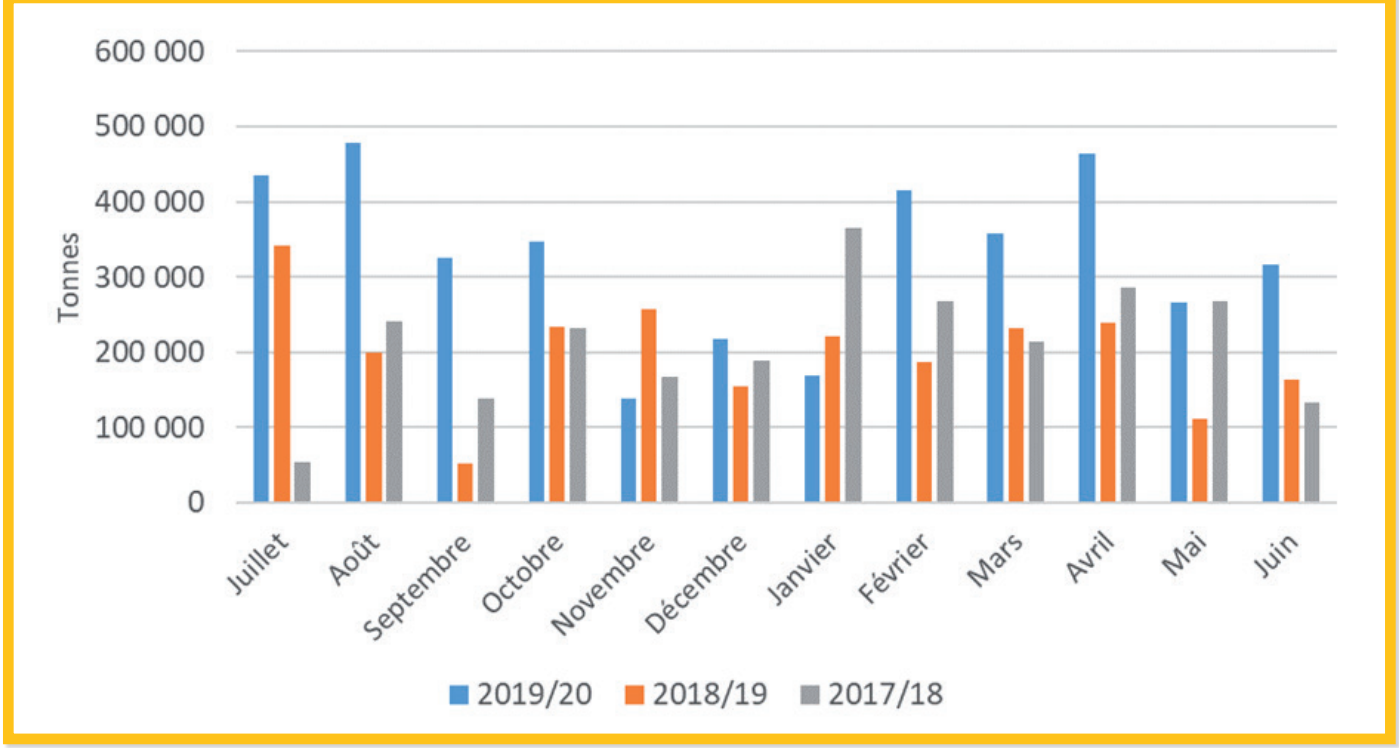
Au niveau mondial, la production est également en hausse, à 156Mt contre 140Mt en 2018/19. C'est la plus grosse moisson réalisée, affichant +12% par rapport à la récolte précédente. Outre la hausse de la production européenne, Russie (19,9Mt contre 16,7Mt en 2018/19) et Canada (10,4Mt contre 8,4Mt) et Australie (8,9Mt contre 8,3Mt) affichent également de bonnes productions.

Une campagne sous le signe de la lourdeur des fondamentaux

Dans un contexte de bonnes productions de céréales dans l'hémisphère, le prix de l'orge suit le mouvement baissier enclenché début août par le blé. En France, la récolte a été très bonne en volume, ce qui entraîne des prévisions de stocks de fin de campagne élevés malgré des prévisions d'export plus importante que la campagne 2018/19. Dans les bilans français de septembre, France AgriMer estimait un stock de fin de campagne à 2,236Mt.

A l'automne, le cours de l'orge fourragère gagne près de 15€/t sur le mois d'octobre en rendu portuaire en raison d'exportations françaises dynamiques.

EXPORTATIONS D'ORGES FRANÇAISES VERS LES PAYS TIERS



Source : Douanes

En novembre, la Chine prolonge son enquête anti-dumping contre l'orge australienne, jusqu'au 19 mai. Cela permet, dans les mois qui suivent, un changement dans les flux d'orges vers la Chine, bien que la demande pour l'alimentation animale demeure incertaine en Chine en raison de la peste porcine africaine.
En janvier, la fermeté de la demande à l'exportation et les stocks tendus aux ports en raison de la poursuite des mouvements de grève dans les transports entretient une certaine fermeté dans le cours de l'orge français.

Comme pour le blé, la perspective de conséquences économiques importantes de la pandémie entraîne la chute des cours de l'orge en février.

Confinement et impacts sur la demande intérieure en orge

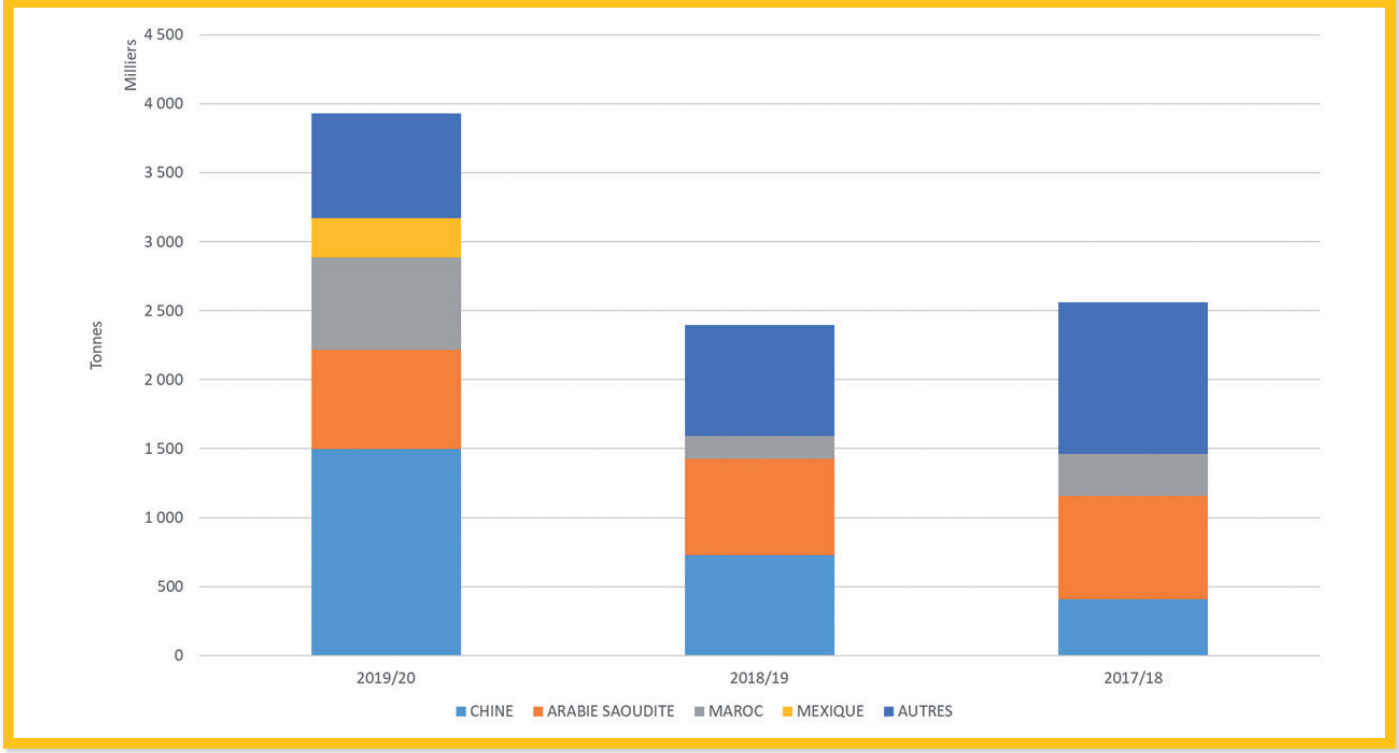
Le confinement a entraîné une baisse des utilisations d'orges de brasserie dans la filière malt/bière en raison de la fermeture des hôtels, bars, restaurants et festivals.

En mai, Brasseurs de France annonce la destruction de 10 millions de litres de bière (sur 22,5 millions produits en 2020), montrant ainsi l'ampleur de l'impact du covid sur cette filière.

A cette date, 25% des brasseries étaient à l'arrêt, faute d'activité, et 70% des brasseries déclaraient une perte de 50% du chiffre d'affaires ou plus depuis le 15 mars.

A contrario, les exportations d'orges vers les pays tiers demeurent dynamiques et la campagne s'achève avec 3,9Mt d'orges exportées vers les pays tiers. L'orge française réalise une très belle performance vers la Chine (près d'1,5Mt exportées), mais aussi le Maroc et l'Arabie Saoudite.

EXPORT D'ORGES FRANÇAISES VERS LES PAYS TIERS



Source : Douanes françaises

Blé dur

Bilan français du blé dur

	2017/18	2018/19	2019/20*	2020/21**
Surfaces (1 000 ha)	*370*	*354*	*246*	*253*
Rendement (q/ha)	*57,3*	*50,7*	*63,6*	*51,5*
Production (kt)	***2 119***	***1 795***	***1 563***	***1 302***
Stock initial	276	398	364	188
Collecte	1 963	1 771	1 580	1 223
Importations	96	67	43	90
Utilisations humaines et industrielles domestiques, dont :	**490**	**493**	**510**	**500**
- Semoulerie	490	493	510	500
Fabricants d'aliments du bétail	**18**	**74**	**7**	**20**
Export de grains, dont :	**1 572**	**1 412**	**1 452**	**990**
- UE	1 265	1 152	1 143	850
- Pays tiers	307	260	309	140
Stock final sur le marché	**398**	**364**	**188**	**105**

** Provisoire ** prévisionnel*

Source : FranceAgriMer - Septembre 2020 en kt

Malgré la baisse des surfaces, et donc une production de blé dur plus faible que les années précédentes (1,5Mt selon France AgriMer), la qualité est au rendez-vous pour le blé dur. Les teneurs moyennes en protéines sont dans une fourchette allant de 13 à 14,5%, les PS supérieurs à 80 kg/hl en moyenne, mitadinage limitée et absence de grains mouchetés, permettant de répondre à tous les cahiers des charges.

Bilan mondial de l'orge

	2017/18	2018/19	2019/20	2020/21
Production (kt)	***35,2***	***37,0***	***33,6***	***34,1***
Echanges	8,3	7,8	9,6	9,4
Consommation	35,8	36,0	34,5	35,2
Stocks	9,0	10,0	9,0	7,9

Source : CIC, Septembre 2020 en Mtt

Au niveau mondial, la production de blé dur à son plus bas niveau depuis 5 ans, à 33,6Mt). Les stocks de fin de campagne sont projetés à un niveau bas, surtout chez les principaux pays exportateurs (4,0Mt contre 5,7Mt en 2018/19), compte tenu des échanges importants.

Dans ce contexte de bilan mondial tendu, le cours du blé dur s'est envolé à l'automne, gagnant plus de 50$ entre juin et octobre pour le blé dur Fob Atlantique.

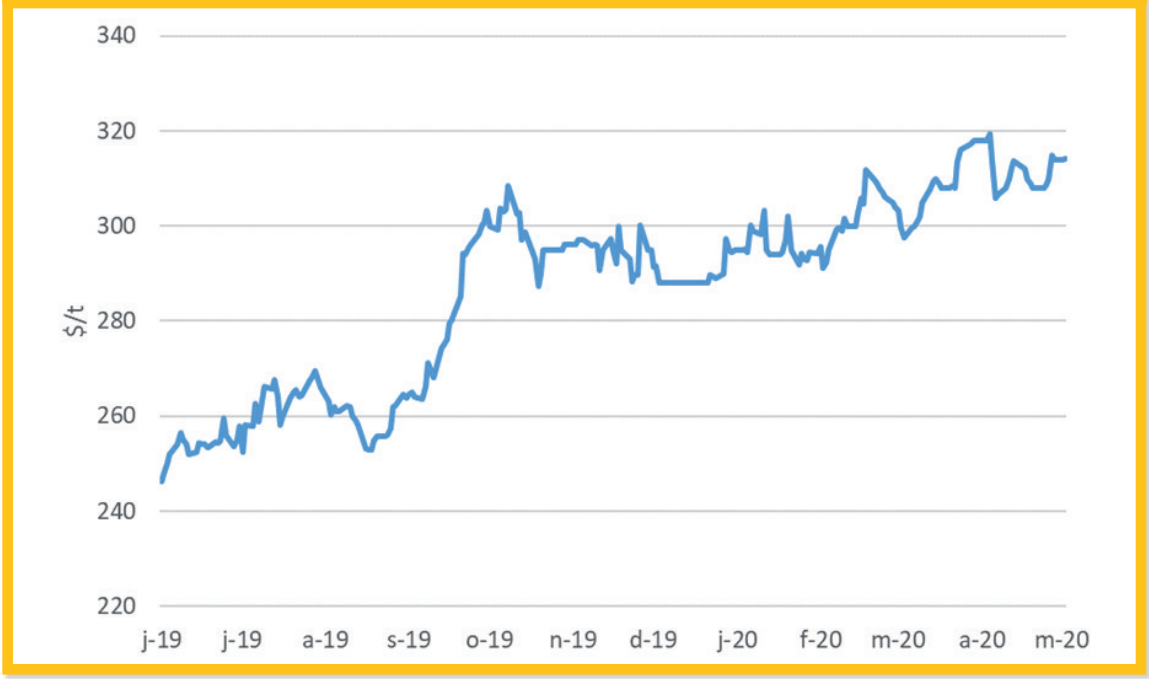
S'ajoute à cela, des prévisions de récolte très mauvaise en qualité et en quantité au Canada, 1er pays et exportateur mondial de blé dur. Les pluies très abondantes et la neige apparue dès septembre a fait douter les opérateurs sur la récolte.

Par la suite, les prix vont se stabiliser en raison de nouvelles un peu meilleure du Canada, pour ensuite repartir à la hausse dès le mois de février. La perspective du confinement entraîne la ruée des consommateurs vers les supermarchés pour des stocks de première nécessité, et de pâtes.

Pour autant, les gains sur le cours du blé dur lié à ces achats compulsifs seront reperdus quelques semaines plus tard. Au niveau mondial, selon le CIC, la hausse des achats par les ménages n'a pas entièrement absorbé le repli de la consommation dans les restaurants.

Par la suite, le cours du blé dur repart à la hausse dans une perspective d'une offre tendue pour la prochaine campagne. Les besoins d'importations de l'Afrique du Nord sont importants en raison d'une prévision de production moindre.

COURS DU BLÉ DUR FOB ATLANTIQUE



Source : FranceAgriMer

LA COOPÉRATION AGRICOLE
MÉTIERS DU GRAIN

43 Rue Sedaine - CS 91115 - 75538 Paris Cedex 11
Tél. 01 44 17 57 00 - Fax. 01 48 06 52 08

LA COOPÉRATION AGRICOLE

Construisons en commun l'avenir de chacun

www.lacooperationagricole.coop

Conception graphique : jeanne.kalt@gmail.com